



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

105-2 | 2017

La mise en art des espaces montagnards : acteurs, processus et transformations territoriales

Le Massif du Sancy et Horizons – Arts Nature : quand Land Art rime avec attractivité

Marie-Ève Férérol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/3750>

DOI : [10.4000/rga.3750](https://doi.org/10.4000/rga.3750)

ISSN : 1760-7426

Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Référence électronique

Marie-Ève Férérol, « Le Massif du Sancy et Horizons – Arts Nature : quand Land Art rime avec attractivité », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 105-2 | 2017, mis en ligne le 20 juin 2017, consulté le 23 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rga/3750> ; DOI : [10.4000/rga.3750](https://doi.org/10.4000/rga.3750)

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2018.



La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le Massif du Sancy et Horizons – Arts Nature : quand Land Art rime avec attractivité

Marie-Ève Férérol

- 1 La montagne, dans son ensemble, a toujours fait l'objet de multiples croyances et représentations (Siganos et Vierne, 2000 ; Debarbieux, 2001 ; Bernier et Gauchon, 2013 ; etc). Les artistes ont contribué à en modifier l'image. Les écrivains (Rousseau et sa *Nouvelle Héloïse*), les peintres (Turner en tête), les musiciens (comme d'Indy ou Strauss) se sont inspirés de cet espace à des fins artistiques pour en montrer un visage un peu moins hostile (Vierne et Siganos, 2000). Il n'est donc pas choquant de parler déjà de « mise en art de la montagne », dès le XVIII^e siècle. De nos jours, cette mise en art des montagnes prend davantage la forme – du moins en France – de festivals de musique en plein air (Megève Jazz, musique mécanique aux Gets) ou encore de Land Art. Le Land Art est un mouvement artistique né, à la fin des années 1960, aux États-Unis. Les artistes, qui s'inscrivent dans ce mouvement, ne se contentent plus de représenter la nature, ils s'y installent, d'où le terme *in situ*. Il s'agit d'être « hors les murs [...], hors du lieu physique, musée et galerie. [...] Le lieu devient la ressource de l'art » (Volvey, 2007). Généralement, les artistes du Land Art utilisent pour leurs œuvres des matériaux naturels, souvent issus du lieu même, mais ils ne rechignent pas à utiliser des produits manufacturés (tel le plastique). Ainsi, le Land Art peut être entendu comme « toute action artistique réalisée dans la nature » (Tiberghien, 2007 : 7), soit en prenant la terre elle-même comme élément, soit comme surface d'installation.
- 2 Depuis 2007, le Massif du Sancy (Puy de Dôme) est l'hôte du festival Horizons – Arts Nature. Pour le Comité Régional de Développement Touristique, cet événement de Land Art « est un beau télescope entre l'art et la nature » (extrait de la brochure *L'Auvergne en 10 étapes*). L'emploi du terme « télescope » n'est pas neutre ; en faisant référence à la notion de violence, les acteurs régionaux du tourisme soulignent le côté singulier de cette manifestation. À première vue, ce festival peut en effet surprendre sur ces terres

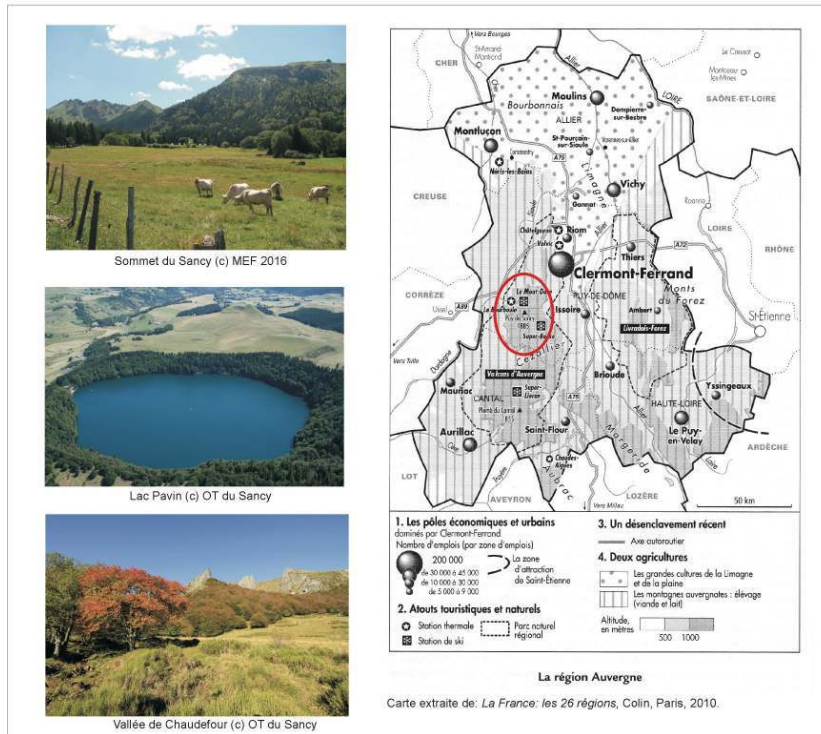
auvergnates plutôt vues comme des territoires fermés et peu à même de proposer des activités innovantes¹.

- 3 Basé sur l'exemple du Sancy, l'objectif de cet article est double. Il s'agit tout d'abord de comprendre l'implantation et la réussite d'un tel événement dans ce territoire. Quels sont les ingrédients de sa longévité (10^{ème} édition en 2016) ? Pourquoi les artistes sont-ils autant inspirés par ce territoire ? Est-ce le relief spécifique à la montagne qui les enthousiasme ou tout simplement l'histoire du lieu ? Il s'agit également de s'intéresser au rôle de la culture dans l'attractivité territoriale. Nombre de chercheurs ont mis en avant le rôle des ressources matérielles ou immatérielles, génériques ou spécifiques, dans le renforcement de l'attractivité. Or parmi ces ressources, il faut compter sur la culture (Ritchie et Zins, 1978 ; Pecqueur et Landel, 2009 ; Mareste, 2011 ; Guillon & Scherrer, 2012 ; Delfosse, 2013 ; Proulx, 2016...), les leviers culturels étant alors des musées, des festivals, des fêtes autour des produits du terroir... Pour Meyronin (2010), trois raisons sous-tendent le développement culturel : renouer avec une image favorable, casser une image défavorable, conforter une image positive. Dans le Sancy, laquelle de ces logiques a soutenu Horizons – Arts Nature ? Qu'ont cherché les élus et professionnels du tourisme en créant cet événement ?
- 4 Après avoir présenté dans les deux premières parties le territoire d'étude et la genèse du festival, nous enchaînerons sur le dialogue qui se noue entre les œuvres artistiques et le territoire montagnard pour terminer sur le rôle d'Horizons – Arts Nature dans l'attractivité territoriale et touristique du Massif du Sancy. Précisons enfin que la méthodologie utilisée pour cet article sera classique, reposant sur des entretiens semi-directifs menés en juillet 2016 avec les acteurs concernés.

La communauté de communes du Sancy : une attractivité en demi-teinte

- 5 D'une superficie de 800 km², le Massif des Monts Dores, plus communément appelé Massif du Sancy du nom de son sommet le plus élevé (1886 m) appartient à la série de terrains volcaniques qui couvrent la région Auvergne (carte 1).

Carte 1. Localisation du Massif du Sancy

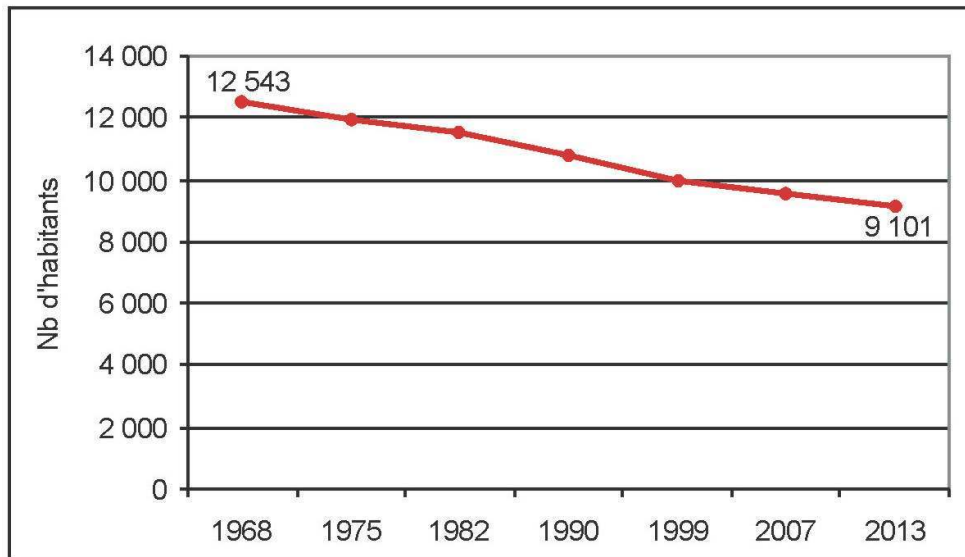


Photos : © MEF, 2016 ; © Office du Tourisme du Sancy ; Carte extraite de : *La France : les 26 régions*, Colin, Paris, 2010.

- 6 En dépit de formes volcaniques spécifiques et de paysages de type alpin, le Sancy a longtemps pâti d'être une région de moyenne montagne. Il souffre aussi d'être, comme l'Auvergne dans son ensemble, une périphérie au centre, avec une position de bout du monde et une démographie et une économie à la traîne (Férel, 2017). Ces dernières années, l'Auvergne a hérité de plusieurs qualificatifs, évoluant au gré du politiquement correct. De *défavorisée* dans les années 1970, elle est devenue *fragile* dans les années 1980, pour finir de nos jours territoire *sensible* (Chignier-Riboulon, 2007). Faisant référence à ses handicaps dans une économie ouverte où la compétitivité est de mise, cette sémantique renvoie toujours à un point : la marginalité de l'Auvergne, que ce soit en termes démographiques et économiques. Le Massif du Sancy pâtit *ipso facto* de l'image globale de l'Auvergne ; mais les traits négatifs dont il peut souffrir sont toutefois atténués par sa renommée touristique.
- 7 Fondée en 2000 par 8 communes, la Communauté de Communes du Sancy regroupe aujourd'hui 16 membres. Territoire de 510 km² sur les 800 que comptent les Monts Dore, cet espace est marqué par une faible densité (17,9 hab/km²) et un nombre d'habitants par commune particulièrement bas. Seules les trois communes dédiées aux sports d'hiver et/ou thermalisme se détachent avec plus de 1 000 habitants : 2 332 pour l'unité urbaine de la Bourboule/Murat-le-Quaire, 1 497 pour Besse-Saint-Anastaise et 1 347 pour le Mont-Dore.
- 8 Pour l'ensemble de la Communauté de Communes, y compris les trois entités les plus importantes, les pertes démographiques sont anciennes, débutant dès les années 1960

(graphique 1). Ce territoire est également touché par un vieillissement certain avec plus de 31 % d'habitants ayant plus de 60 ans² en 2012 et 13 % seulement de moins de 15 ans.

Graphique 1. La Communauté de communes du Sancy : une population en baisse depuis 1968



Source : INSEE, 2015.

- 9 D'une manière générale, selon une étude de l'OT datant de 2012, le touriste-type du Sancy a une moyenne d'âge de 47 ans et demi, venant à 64 % en famille. La clientèle de la région est locale (11 %) et provient du Grand Ouest (Centre / Pays de Loire 32 %) et de l'Île-de-France (15 %). Si 73 % et 69 % des touristes partent en vacances pour se détendre ou se ressourcer, 83 % et 66 % choisissent respectivement le Sancy en été pour la beauté de ses paysages et pour son environnement préservé et en hiver pour les activités sportives, le rapport qualité-prix et la beauté des paysages (54 % à chaque fois).
- 10 Dans ce contexte, la création d'un festival de Land Art a-t-il pour objectif de renforcer l'attractivité touristique et/ou de lutter contre les représentations dévalorisantes ?

Genèse et objectifs du projet Horizons – Arts Nature

- 11 Dans les statuts (2003) de l'Office du Tourisme intercommunal, il est écrit que chaque commune garde une compétence animation. En revanche, les élus ont ajouté une phrase obligeant l'OT à créer un évènement communautaire et fédérateur, de notoriété au moins nationale, qui participe à l'économie touristique, à une période adaptée et qui soit maîtrisé par l'OT. La solution adoptée ici sera un festival de Land Art.

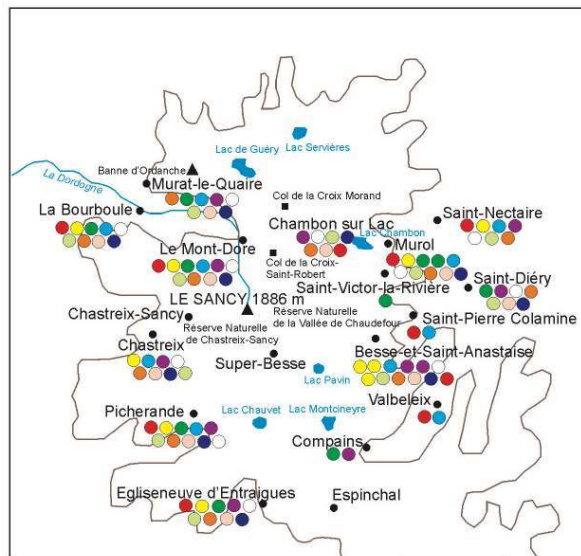
Un évènement fédérateur et communautaire

- 12 Pour les acteurs du tourisme, il était insensé de penser à un évènement lors de la morte saison ; ils ont plutôt réfléchi à un projet qui concerne la période estivale afin de l'étendre à juin et septembre. Sensible aux œuvres de Christo, le directeur de l'OT du Sancy, Luc Stelly, qui venait tout juste d'arriver, a l'idée d'un Festival de Land Art qui reposerait sur l'installation temporaire d'œuvres d'art dans chacune des communes. Toutes les œuvres

seraient pensées par et pour le lieu. Après avoir présenté son idée aux élus, le projet est adopté et le premier festival Horizons – Arts Nature voit le jour en 2007.

- 13 Cet évènement se veut vraiment communautaire car chacune des communes va en bénéficier (carte 2). Jusqu'alors, seules les trois plus importantes étaient mises en lumière ; désormais, même les plus rurales et les plus isolées vont faire l'objet d'une communication et de visites. Cependant, si au départ, il était simple d'installer une œuvre dans chacune des communes, cela devient plus difficile avec 16 membres. Un roulement est donc institué d'année en année³.

Carte 2. Communes d'implantation des œuvres d'Horizons – Arts Nature



Date des différentes éditions



NB : Égliseneuve et St-Diéry ont intégré la Communauté de Communes en 2000 ; St-Nectaire en 2009 ; et Compains, Espinchal, St-Pierre-Colamine, St-Victor et le Valbeileix en 2012.

Conception d'après une carte de l'Office du Tourisme du Sancy : MEF, 2016.

- 14 Pour le directeur de l'OT, à travers ce festival de Land Art, c'est l'idée de « déambulation » et surtout d'« irrigation » du territoire qui est importante. Avec ce terme « irrigation », on a l'idée de compensation et de développement – ici du territoire et non de cultures agricoles. Au-delà de son rôle fédérateur, Horizons – Arts Nature se veut aussi un évènement destiné à améliorer la visibilité de l'extérieur et à lutter contre les préjugés d'immobilisme.

Un rôle de communication

- 15 Élément fédérateur et communautaire, le festival de Land Art endosse une autre fonction, à savoir un rôle communicationnel. Il fallait quelque chose de visuel pour que les visiteurs puissent prendre des photos et les partager. L'un des paradoxes et problèmes du Sancy vient en effet de la « vente » de son paysage. Comme l'a expliqué le directeur de l'OT, les

touristes qui viennent dans le Sancy repartent en disant « vos paysages sont superbes, extraordinaires ». Si le Massif du Sancy communique seulement sur ses paysages, le touriste, notamment parisien, qui n'est jamais venu, dira « je ne veux pas venir ; je vais m'ennuyer » (étude de l'OT). Pour le directeur de l'OT, « le vide fait peur ; il effraie l'arrivant potentiel ». Cette problématique des paysages ne concerne pas seulement le Sancy. Pour le directeur de l'Association Auvergne Nouveau Monde (la marque territoriale de la Région), il faut désormais mettre à l'affiche les paysages auvergnats avec au premier plan des humains (si possible des jeunes) afin de gommer l'image d'un territoire vidé de ses habitants (Férérol, 2017). Dans le Sancy, le festival de Land Art permet donc de communiquer sur des paysages enjolivés par des œuvres d'art. Pour la responsable de l'évènement, il s'agit de « sublimer par un regard contemporain des paysages figés telles des cartes postales ».

Le dialogue entre les œuvres artistiques et le territoire montagnard

- 16 Dans cette partie, nous allons tenter de comprendre la logique actuelle des créateurs ; quel lien entretiennent-ils avec le lieu ? Quels éléments les inspirent le plus ? À première vue, les artistes d'Horizons – Arts Nature se rapprochent des pionniers du Land Art dans leur volonté d'exposer hors des institutions culturelles classiques et de se libérer du formalisme de l'art pratiqué en atelier ; ils s'en éloignent toutefois par leur conception du paysage. « Les artistes des années 1960 iront explorer des sites naturels, moins pour jouir des beautés du paysage que pour mieux éprouver les limites de leur art » (Tiberghien, 1993 : 21).

Les grandes lignes du festival

- 17 L'organisation de ce festival est simple. Un appel à projet est lancé avec mise à disposition des artistes d'une liste de lieux avec leur présentation et les légendes attenantes. Chaque année, près de 300 projets sont reçus mais seule une dizaine est retenue. Lors de leur candidature, le comité de sélection demande aux artistes de rédiger quelques lignes expliquant la philosophie de leurs œuvres à travers le prisme du territoire. Dans la plupart des cas (exceptés ceux qui font référence aux légendes), on peut parler de « *considered landscape* » : « paysage réfléchi, réfléchi en ce qu'il est l'objet d'une attention tant visuelle qu'intellectuelle » (Domino, 2007 : 15). Il est impératif que l'œuvre soit « en harmonie » avec le Sancy d'un point de vue humain ou naturel, c'est-à-dire qu'elle soit en lien avec l'histoire locale ou la géographie. Leur proposition acceptée, les créateurs reçoivent une rémunération de 8 000 € (payable en plusieurs échéances), destinée à financer aussi bien la construction que le déplacement de l'œuvre. Aux quelques habitants et/ou professionnels qui se plaignent de la somme donnée aux artistes, le directeur de l'OT répond que l'investissement est minime par rapport aux retombées médiatiques (900 000 €).
- 18 Les œuvres sont installées sur des terrains communaux ou sur des terrains privés. Dans les deux cas, le terrain, qui au départ n'est pas destiné à une utilisation artistique, est prêté gracieusement. L'OT se refuse à dédommager le propriétaire ou l'exploitant agricole. La philosophie d'Horizons – Arts Nature est bien en cela la co-construction d'un projet collectif au service de la communauté. Le Sancy possédant des réserves naturelles

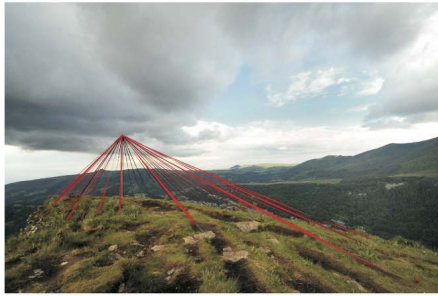
nationales et appartenant au PNR des Volcans, des autorisations administratives doivent également être demandées ; elles sont très facilement accordées d'autant plus que le PNR fait partie du Comité de Sélection des œuvres au même titre que les membres de la DRAC ou des élus sancyliens.

- 19 Chaque année, des sites différents essaient d'être trouvés. Depuis la première édition, 86 sites naturels ont ainsi été investis, dont 4 hors-Sancy⁴. La personne de l'OT qui s'occupe à plein temps d'Horizons – Arts Nature a la charge de repérer des sites différents d'une année sur l'autre. La renommée du festival s'accroissant, elle se fait aider officieusement par des habitants qui lui proposent spontanément des idées. Pour choisir ces lieux, certains critères sont des impondérables : la présence d'un GR ou PR⁵, la proximité d'un parking (afin d'éviter les stationnements sauvages qui détérioreraient les terrains) et un lieu où le paysage montagnard du Sancy sera le mieux mis en valeur. D'autres critères s'ajoutent comme par exemple l'existence d'une légende attenante au lieu⁶.

Un environnement naturel et humain constitutif de l'œuvre

- 20 La beauté de la nature réside souvent pour les artistes dans l'absence de toute trace humaine. « Devant l'immensité des espaces, on se prend à songer au sublime » (Tiberghien, 1993 : 93). Dans le Sancy, il n'y a pas que l'immensité qui inspire ; la puissance des volcans dont les marques sont partout (eaux chaudes jaillissantes, lacs de cratères, dykes, etc), la présence de l'eau sous toutes ses formes (rivières, sources, cascades, lacs), les paysages de type alpin inattendus ici, sont autant de stimulations à la création. Au regard des livrets de présentation des œuvres, l'inspiration provient de la « *topographie* », de la « *morphologie* » ou encore de la « *volumétrie* » des lieux.
- 21 Les artistes s'évertuent soit à jouer le contraste, soit à fondre l'œuvre dans le paysage. Mais dans tous les cas, il s'agit de « s'emparer de l'espace pour le transformer [...], d'inventer de nouveaux paysages » (Pradel, 1999 : 84). Les artistes incitent les visiteurs à questionner la notion de paysage et les obligent à le regarder autrement, à travers une fenêtre par exemple ou par le biais de miroirs. En 2011, Cardinal (photos 1), l'œuvre de L. Gongora et M. Robert, « découpe ainsi le paysage en une série de cadres qui sont autant de points de vue » tandis que Les Portes de l'espace de L. Sicard et B. Bonijoly sont « des portes ouvertes sur l'espace, des cadres du paysage. [...] Des portes toutes identiques, mais une expérience unique : "Promeneur, sens-tu que ton œil fabrique le paysage ? Sens-tu que tu es devenu le paysage ?" ». En 2015, ce sont une dizaine de cairns creusés, idée d'A. Soriano, qui « invitent le spectateur à un nouveau point de vue ».

Photos 1. Fractions de paysages



Cardinal (2012) de L. Gongora et M. Robert (Fr)



Panorama (2016) d'E. Boutry (Fr)



Portes de l'espace (2012) de L. Sicard (Esp) et B. Bonijoly (Fr)



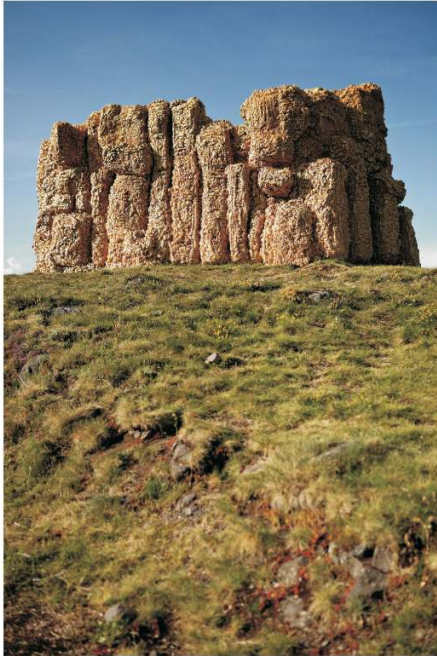
Relais (2015) d'A. Soriano (Fr)

(c) OT du Sancy

© Office du Tourisme du Sancy.

- 22 Quoiqu'il en soit, l'environnement ne sert pas d'écrin aux œuvres ; ce constat nous a été plusieurs fois répété. L'environnement est soit constitutif de l'œuvre, soit l'œuvre appartient au paysage selon les dires des artistes. Prenons quelques exemples. Pour *Aequilibrium singularis*, la pièce installée pour l'édition 2016 dans les Bois de Charlannes à la Bourboule, l'environnement fait partie intégrante de l'œuvre de M. Bougard. Dans ce sous-bois paisible, le bruit du ruisseau et celui du vent⁷ accompagne les cônes accrochés en hauteur.
- 23 Pour d'autres artistes, l'œuvre fait partie du paysage car elle l'épouse (photos 2). En 2016, deux Français ont ainsi tout simplement baptisé leur création sise au Capucin (Mont-Dore) : *Relief* ; cette sculpture en bois est censée reproduire les différences de relief déjà présentes dans le paysage. En 2014, une autre œuvre, *Golden Replica*, en bois et en mousse, s'insérait également dans son environnement naturel ; elle était la copie conforme de la roche qui se trouvait en face d'elle. Quant à *Éruption*, placée sur le lac de Montcineyre (Mont des cendres), elle était composée d'images numériques rouges représentant le magma en ébullition.

Photos 2. Des œuvres épousant le paysage



Golden Replica (2014) de G. Dimaris (Rus)



Reliefs (2016) de C. Gallet et G. Dronne (Fr)



Eruption (2014) d'A. Lelièvre (Fr)

© OT du Sancy

© Office du Tourisme du Sancy.

- 24 Si le thème de l'environnement est le plus en vogue depuis 10 ans, la culture locale ou les légendes du Sancy inspirent aussi quelquefois les créateurs. Pour la quatrième édition, en 2010, un artiste a utilisé le mythe du Coulobre, petit dragon censé terroriser les habitants de la vallée de la Dordogne. Il a en effet imaginé *Dordonhia Viperinae* une couleuvre métallique recouverte de tuiles d'ardoise en guise d'écailles (photos 3) qu'il a logiquement installée le long de la Dordogne puisque ce monstre y aurait ses origines. Quant à *Nil novi sub sole* (2016), œuvre d'un architecte et d'un plasticien lillois, elle renvoie davantage aux traditions du Sancy (photos 3).

Photos 3. Œuvres inspirées des légendes et cultures locales



Dordonhia Viperinae (2010) de Th. Monin (Fr)



Weaving the landscape (2009) de F. Bardell (US)



Nil Novi Sub Sole (2016) de J. Boucq et Q. Hatry (Fr)

© OT du Sancy

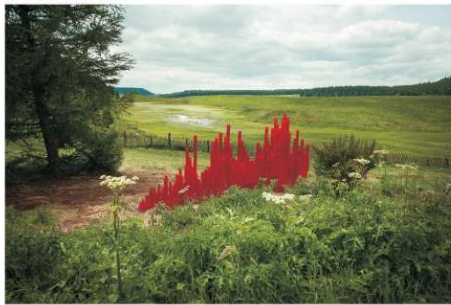
© Office du Tourisme du Sancy.

Le message délivré par les artistes

- 25 Même si la plupart des artistes d'Horizons – Arts Nature ont à cœur tout simplement la création artistique à l'instar de la Suisse M. Fulpuis (« M. Fulpuis ne se revendique d'aucun mouvement, d'aucune idéologie. Elle fait ») ou la volonté de montrer la beauté du

paysage dans lequel leurs œuvres s'insèrent (« prendre conscience que la richesse du paysage commence par un simple regard » C. Gonnet 2013), d'autres manifestent un désir de militantisme. Leurs sujets de prédilection sont aussi bien la protection de la nature que les dérives de la société actuelle. En 2013, deux créations (photos 4) faisaient ainsi office d'« alertes » (terme qui revient dans les deux présentations) : *Earth Pulse*, par exemple, de T. Klimor (Israël), inspirée des paysages volcaniques et prenant la forme d'un sismographe, « résonne comme un signal d'alarme qui vise à amener le visiteur à porter une attention particulière sur les ressources naturelles et les déséquilibres que peut causer leur exploitation déraisonnée ».

Photos 4. Des œuvres « alarmantes »



Earthpulse (2013) de T. Klimor (Isr)



Le Sancy contre-attaque (2013) de G. Renou (Fr)

(c) OT du Sancy

© Office du Tourisme du Sancy.

- 26 Pour ce qui est du second cas (les dérives de la société actuelle), deux exemples l'illustrent (photos 5). En 2008, E. Cartillier a ainsi installé un code barre au puy de la Tâche au Chambon afin « de montrer la terre telle qu'elle est souvent perçue : un produit de consommation comme un autre ». Dans le même registre, *Zone de turbulences* (R. Cros, 2015) « questionne les limites de l'homme : les progrès techniques et scientifiques semblent porter en eux les germes de leur propre chute ».

Photos 5. Critiques de la société actuelle



Code Terre (2009) d'E. Cartillier (Fr)



Zone de turbulences (2015) de R. Cros (Fr)

(c) OT du Sancy

© Office du Tourisme du Sancy.

- 27 Au final, avec les précisions fournies par les artistes dans leur présentation, on voit que l'environnement montagnard joue un rôle majeur dans l'œuvre, soit il en est constitutif, soit ils se complètent mutuellement. Pour reprendre les propos d'A. Volvey (2007 : 10), « l'objet d'art ne se trouve pas seulement dans un lieu (une localité) ; il est du lieu et surtout avec le lieu ; il est objet-lieu ». Et d'enchaîner : « on mesure ainsi les limites

conceptuelles de la notion d'*in situ* rapportée au Land Art états-uniens : faisant valoir un rapport d'extériorité entre le lieu (topos) et l'objet marqué par « in », elle ne donne pas à comprendre le rapport de liaison dynamique et de concrétisation réciproque de l'objet et du lieu qui se noue dans la pratique artistique. [...] Le lieu n'est pas un nouveau socle pour un objet d'art *in situ*, mais l'élément dynamique d'une chôra. Une telle définition chôraïque de l'objet d'art invite à réfléchir sur le Land Art en adoptant un point de vue chôrésique (spatial, génétique et relationnel) centré sur les fabriques spatiales de l'objet ».

Le rôle d'Horizons – Arts Nature dans l'attractivité territoriale et touristique du sancy

- 28 Terminons cet article en appréhendant les apports d'un tel festival dans ce territoire montagnard. Certes le milieu de la culture n'aime guère se savoir instrumentalisé, mais il faut bien reconnaître son rôle dans l'attractivité territoriale et touristique. Un festival de Land Art porté par un OT a d'abord surpris et choqué le milieu culturel (que ce soit la DRAC ou les services concernés des collectivités territoriales). Mais la rigueur dans l'organisation et l'invitation des responsables culturels à participer activement au processus de sélection ont convaincu du sérieux de ce festival. La conseillère en arts plastiques de la DRAC est d'ailleurs la seule avec la responsable du festival à l'OT à présélectionner les œuvres. La DRAC et d'autres personnes du milieu culturel (professeur aux Beaux-Arts ; directeurs de musées comme par ex. le Musée R. Quillot de Clermont-Fd) font également partie du comité de sélection aux côtés des élus et représentants du PNR. Dans la partie précédente, nous avons plutôt abordé le rôle d'Horizons – Arts Nature par l'entrée artistique ; il nous reste désormais à l'approcher d'un point de vue territorial, social et économique.

Envisager la culture comme une ressource

- 29 La culture peut être envisagée comme une ressource dans le cadre de l'attractivité d'un territoire. Quelquefois, cette ressource sera *spécifique*. De par son caractère exceptionnel, inédit, la valeur ajoutée de celle-ci sera très haute, permettant au territoire en bénéficiant de se distinguer. Dans d'autres cas, la ressource sera *générique* ; sans originalité, elle sera facilement transposable dans un autre lieu (Pecqueur, 2007 ; Fabry, 2009 ; Senil & Landel, 2009).
- 30 Il est difficile de statuer sur le cas d'Horizons – Arts Nature. C'est une ressource générique dans le sens où les festivals de Land Art existent ailleurs en France ou à l'étranger mais c'est aussi une ressource spécifique si nous tenons compte des forts liens existant entre les œuvres et le territoire. Quoiqu'il en soit, Horizons – Arts Nature est une ressource construite et innovante. « Dans un contexte de concurrence généralisée entre les territoires, la qualité et l'innovation apparaissent comme des moteurs essentiels » (Landel et Senil, 2009). Ici, l'innovation consiste à développer un festival culturel autour d'un art contemporain au sein d'un territoire plutôt vu comme fermé et réticent au changement. L'homme qui est derrière cette innovation est extérieur au territoire (le directeur de l'OT étant originaire de l'agglomération parisienne), mais les hommes d'ici (élus et habitants) ont su s'approprier son idée et en faire un projet collectif.

Développement culturel ou développement du territoire par la culture ?

- 31 Les liens entre culture et territoire peuvent être appréhendés par deux approches. Avec le festival Horizons – Arts Nature a-t-on un développement de la culture dans le Massif du Sancy ou un développement du territoire par le levier de la culture ? D'après les entretiens, notamment celui avec le Directeur de la Communauté de Communes, il semblerait qu'ici ce soit la première option qui soit la bonne.
- 32 D'une manière générale, ce sont les communes et leurs groupements qui assurent le plus grand soutien financier à la culture (Delvainquière et alii, 2014). Il existe cependant de fortes disparités entre les différents types d'EPCI et les différentes communes. « Le financement de la culture repose pour beaucoup sur les communes, en particulier les grandes villes ce qui handicape l'espace rural. La faiblesse de l'investissement des communes rurales est peu compensée par celle des intercommunalités rurales qui ont rarement une compétence culturelle affichée. Quand elle existe, elle est souvent limitée au patrimoine ou aux loisirs, sports et tourisme. Les dépenses des communautés de communes concernent essentiellement les dépenses de fonctionnement des équipements culturels de proximité. Pourtant, des projets culturels d'envergure sont initiés par des intercommunalités rurales » (Delfosse, 2015 : 32).
- 33 La situation décrite par C. Delfosse caractérise idéalement celle du Sancy. La Communauté de communes ne soutient pas directement le festival de Land Art. Ce dernier se finance en prenant sur le fond communautaire que l'EPCI verse à l'Office du tourisme intercommunal, soit 117 500 euros (78,9 % du budget d'Horizons) sur 1 603 640 euros. Les autres sources de financement d'Horizons sont l'État via la DRAC (12 000 € - 8,1 %), la Région Auvergne (2 500 - 1,7 %), le département (6 000 - 4 %), les partenaires privés telle la CCAS (les activités sociales de l'énergie) (8 000 - 5,4 %) et les recettes propres (3 000 - 2 %).
- 34 Comme le note M. Sibertin (2010 : 240), « ce n'est pas parce qu'il existe une offre existante que les pratiques des habitants se développent. Par contre, c'est la mission des responsables culturels de s'appuyer sur cette dynamique pour développer les pratiques ». Ici, la population a vite accepté ce festival. Elle se déplace notamment pour le vernissage alors que le prix à payer est de 30 € (bus et repas) : 300 personnes cette année, soit un nombre en constante progression⁸. On la rencontre également sur les sentiers de randonnée prête à (re)découvrir des sites de son territoire. En fait, Horizons – Arts Nature éveille la conscience artistique des visiteurs, locaux ou non. Par son action en direction de la jeunesse, la Communauté de Communes incite aussi les enfants à se déplacer en famille pour venir voir les œuvres ; nonobstant, aucune action n'est prévue dans le courant de l'année au sein des écoles.
- 35 La population a d'autres occasions pour nouer des contacts avec les artistes : soit elle en héberge certains et ce, pour une durée quelquefois assez longue, soit elle les aide dans la construction de leur œuvre. Les agriculteurs sont ici les premiers concernés, fournissant bras et tracteur sans réclamer de contreparties. « Les artistes participent donc à l'attractivité résidentielle de l'espace : ils viennent y vivre y créer en même temps » (Delfosse 2015 : 35). Ces contacts sont nécessaires pour montrer à la population locale qu'« il n'existe pas de hiérarchie. Il ne faut pas être impressionnés par les artistes ; tout le monde est au même niveau » (la responsable d'Horizons – Arts Nature). Cette crainte était

justifiée car la présence d'un évènement plutôt élitiste pouvait surprendre dans ces terres montagnardes.

Un renforcement de l'attractivité touristique et une diversification relative de la clientèle

- 36 Fort d'une longue tradition touristique, le Massif du Sancy dispose déjà d'un certain nombre d'évènements (course de côte, Sancy Snow Jazz au Mont-Dore...), équipements (patinoire, remontées mécaniques...) et attractions touristiques (tyrolienne, scénomusées, etc) pour satisfaire les visiteurs, mais le festival de Land Art permet une meilleure répartition des attractions sur l'ensemble du territoire.
- 37 L'OT n'ayant pas souhaité nous fournir des données sur le profil des visiteurs estimant que leur enquête reposait sur un trop faible échantillon (une cinquantaine de personnes seulement), nous allons uniquement donner des aspects généraux. Le public d'Horizons – Arts Nature est principalement constitué de randonneurs et de curistes qui cherchent à occuper le temps pendant trois semaines. Les organisateurs du festival observent toutefois la présence d'amateurs férus (et appartenant plutôt aux catégories socio-professionnelles supérieures) qui viennent exprès dans le Sancy pour le Land Art, notamment de l'agglomération clermontoise, voire de plus loin. Ceci est une aubaine car la clientèle touristique du Sancy est historiquement davantage populaire⁹. Mais pour le directeur de l'OT du Sancy, la diversification de la clientèle vers le haut de gamme n'est pas la priorité du festival Land Art dont le rôle est essentiellement fédérateur et à des fins communicationnelles.

Un outil de marketing territorial

- 38 Ayant réussi à rendre aux Sancyliens une certaine fierté, loin des clichés de « crétins » et « d'attardés », Horizons – Arts Nature a donné une image de modernité à l'ensemble du massif du Sancy. C'est un festival déroutant qui marque les esprits sur un créneau novateur.
- 39 Le rôle d'Horizons – Arts Nature rentre parfaitement dans ce qu'on attend de la culture : « donner à voir le territoire sous un angle nouveau aux yeux du monde extérieur : un territoire capable, sans rien renier de son caractère rural et agricole par exemple, de faire un saut dans la modernité et d'adresser cette nouvelle aussi largement que possible » (Marest, 2011 : 230). Anne Volvey (2007 : 8) est encore plus précise lorsqu'elle parle de l'art contemporain et plus particulièrement du Land Art : « Sa manière de participer à l'invention d'un vivre-ensemble situé (i.e. à la fois localisé et intrinsèquement lié à l'ensemble de situations constituant son contexte d'émergence et de finalisation), sa manière de reconstruire du lien ou des médiations absentes en faisant émerger des significations et en les construisant en micro récits partagés, sa capacité à transformer les communautés territorialisées (politiques, administrateurs, résidents, usagers) en maîtres d'ouvrage de leur destin collectif et/ou de leur identité collective, en font un maître d'œuvre plus recherché et aussi plus instrumentalisé que l'architecte par les responsables de l'aménagement ou du marketing territorial. »
- 40 La plus grande fierté du Sancy est d'avoir été parmi les pionniers dans le développement du Land Art en France. Désormais, forts de la longévité d'Horizons – Arts Nature (10 ans) et de sa fréquentation (220 000 personnes¹⁰ chaque année), les organisateurs font même

office d'experts en la matière. Au printemps 2016, Magalie Vassenet, la responsable à l'OT de ce festival, a ainsi été contactée par les autorités du comté de Yilan à Taïwan qui ont le projet de transposer Horizons sur leur propre territoire. Si elle est devenue experte « internationale », elle le doit certainement à la couverture médiatique dont fait l'objet le festival Horizons – Arts Nature de la part des médias étrangers. En 2015, le guide *Lonely Planet* a ainsi placé l'Auvergne en 6^{ème} position des 10 destinations à découvrir. Et Horizons – Arts Nature en est une des raisons ! En France, c'est *le Monde* et *Télérama*, qui ont contribué à la médiatisation de l'évènement. Au final, l'OT du Sancy estime que les retombées médiatiques équivalent à 900 000 €¹¹.

- 41 Dix ans est une date symbolique pour tout évènement. Un bilan s'impose : quels prolongements donner à Horizons - Arts Nature ? Une des pistes à explorer est éventuellement une exposition de photographies des œuvres dans des endroits bien spécifiques, comme les Jardins du Luxembourg par exemple et ce, à des fins de communication.
- 42 Il est très difficile de saisir l'impact économique d'un tel évènement (Bernié-Boissard, 2010 : 46 ; Delfosse, 2013 : 77). Apparemment, ce sont les petites communes qui profitent le plus d'Horizons - Arts Nature. Les prestataires d'auberges, de chambres d'hôtes à proximité des sites d'installation observent en effet une hausse de leur chiffre d'affaires lorsqu'une œuvre est installée sur leur commune. En revanche, les stations telles la Bourboule ou le Mont-Dore ne voient pas d'effets positifs en termes de chiffre d'affaire, Horizons – arts Nature leur permettant simplement d'étoffer l'offre touristique à destination de leur clientèle. Quoiqu'il en soit, comme le dit X. Greffe (2010 : 296) lorsqu'il parle de l'importance d'une société créative, « en économie ouverte, la capacité d'un territoire, d'une région ou d'un pays à se développer est attribuée à l'existence d'un avantage comparatif, lequel permet alors d'offrir un produit et d'en retirer les revenus correspondants ».

Conclusion

- 43 Dans cet article, nous nous sommes attachée à la dimension spatiale de l'activité artistique afin de comprendre les liens qui unissent le lieu (ici l'espace montagnard) et les œuvres. Contrairement au siècle précédent, la nature notamment n'est plus représentée, elle participe elle-même à l'œuvre artistique. Avec Horizons – Arts Nature, nous avons affaire à un évènement de Land Art avec une temporalité et une spatialité bien distinctes. Ce festival court en effet du 18 juin au 25 septembre, en pleine saison touristique, avec la présence diffuse et temporaire d'œuvres plastiques sur le territoire de la Communauté de Communes du Sancy. D'abord prévu pour être un évènement structurant et marquant en utilisant les ressources matérielles et immatérielles du territoire montagnard (le paysage, les légendes), ce festival est devenu au fil de la décennie, une ressource à part entière servant à l'attractivité territoriale et touristique.

BIBLIOGRAPHIE

- Auclair E. 2011.- « Revenir vers les habitants, revenir sur les territoires : l'articulation entre culture et développement durable dans les projets de développement local », *Développement durable et territoires*, n° 2. URL : <https://developpementdurable.revues.org/8946>
- Barre R. 2015.- « Le vent des forêts, art contemporain et dynamique rurale », *POUR*, n° 226, pp. 183-186.
- Bernier X. et Gauchon C., 2013.- *Atlas des Montagnes*, Autrement, Paris, 96 p.
- Bernie-Boissard C., 2010.- « Le développement culturel : genèse et temporalités », in Crozat et Fournier (ss la dir.), *Développement culturel et territoire* », L'Harmattan, Condé sur Noireau, pp. 39-48.
- Chantepie P. 2008.- « L'intercommunalité culturelle : un état des lieux », *Culture ÉTUDES*, Ministère de la Culture, n° 5, 8 p.
- Ceramac, 2016.- Appel à communication pour le colloque : *Développement culturel et Innovation territoriale*. URL : <http://ceramac.univ-bpclermont.fr/article232.html>
- Chignier-Riboulon F., 2007.- « La nouvelle attractivité des territoires : entre refus du fatalisme et mouvement protéiforme », Collectif, *Nouvelle attractivité des territoires et engagement des acteurs*, PUBL, Clermont-Fd, pp. 9-20.
- CRDT/Conseil Regional, 2009.- *Identité et stratégie de marque de l'Auvergne*, 92 p.
- Debarbieux B., 2001.- « Les montagnes : représentations et constructions culturelles », in ss la dir. d'Y. Veyret, *Les montagnes : discours et enjeux géographiques*, Sedes, Paris : pp. 35-50.
- Delfosse C. 2015.- « Patrimoine-culture en milieu rural : désert culturel ou foisonnement ? », *POUR*, n° 226, pp. 29-38.
- Delfosse C. 2013.- « Artistes et espace rural : l'émergence d'une dynamique créative », *Territoire en mouvement*, n° 19, pp. 77-89.
- Delvainquiere et alii. 2014.- « Les dépenses culturelles des collectivités territoriales en 2010 », *Culture Chiffres*, Ministère de la Culture, n° 3, 32 p.
- Domino C., 2007.- « You are in the middle of a NE Thing Co. landscape », in *Art écologique et art environnemental*, Arles, Actes Sud, pp. 13-31.
- Duvigneau M., 2002.- *Art, culture et territoires ruraux*, Dijon, Ed. EducAgri, 323 p.
- Férérol M-E., (mars 2017).- « Auvergne Nouveau Monde : le pari gonflé d'une région en quête d'attractivité, in Bernard, Duhamel et Blondy, *Tourisme et périphéries. La centralité des lieux en question*, PUR, Rennes, pp. xxx.
- Greffé X., 2010.- « Quelle politique culturelle pour une société créative » in *Politiques et Pratiques de la culture*, Notices 23, La Documentation Française, Paris, pp. 295-303.
- Guillon V. et Scherer P., 2012.- *Culture et développement des territoires ruraux*, IPAMAC, 114 p.
- Jamot C., 2002.- « Le tourisme urbain en Auvergne », Collectif, *L'Auvergne urbaine*, PUBP, Clermont-Ferrand, pp. 93-109.

- Landel P-A. et Senil N., 2009.- « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement », *Développement durable et territoires*, n° 12, URL : <https://developpementdurable.revues.org/7563>
- Mareste E., 2011.- « Culture et développement territorial », *POUR*, n° 209, pp. 223-230.
- Meyronin B., 2010.- « État des lieux des relations entre vie culturelle des villes et leur rayonnement » in Berneman et Meyronin (ss la dir.), *Culture et attractivité des territoires*, L'Harmattan, Condé sur Noireau, pp. 25-50.
- Négrier E., 2010.- « Les enjeux des intercommunalités » in *Politiques et Pratiques de la culture*, Notices 23, La Documentation Française, Paris, pp. 74-77.
- Pecqueur B. et Landel P-A., 2009, « La culture comme ressource territoriale spécifique », 12 p. URL : https://www.researchgate.net/publication/281252712_La_culture_comme_ressource_territoriale_specifique
- Pecqueur B. et Gumuchian H. 2007.- *La ressource territoriale*, Paris, Économica, 252 p.
- Portet F. 2015.- « Les parcs naturels régionaux et la culture », *POUR*, n° 226, pp. 97-106.
- Poteau S., 2016.- « Des modalités d'intervention « art-science-philosophique » pour éprouver les temporalités de l'urgence environnementale », *Vertigo*, vol 16. URL : <https://vertigo.revues.org/16976>
- Pradel J-L., 1999.- *L'art contemporain*, Larousse, Paris, 143 p.
- Proulx V., 2016.- « Les investissements publics en culture et le développement durable », *Vertigo*, vol 16. URL : <https://vertigo.revues.org/17149>
- Ritchie J-R et Zins M., 1978.- « Culture as determinant of the attractiveness of a tourism region », *Annals of Tourism Research*, juin, pp. 252-267.
- Sibertin M., 2010.- « Développement de la culture – développement du territoire », in Crozat et Fournier (ss la dir.), *Développement culturel et territoire*, Harmattan, Paris, pp. 229-247.
- Siganos A. et Vierne S., (ss la dir.), 2000.- *Montagnes imaginées, montagnes représentées*, Ellug, Grenoble, 358 p.
- Tiberghien G., 2007.- « Bord à bord : introduction », in *Art écologique et art environnemental*, Arles, Actes Sud, pp. 6-11.
- Tiberghien G., 1993.- *Land Art*, Paris, Ed. Carré, 307 p.
- Volvey A., 2007.- *Les fabriques spatiales de l'art contemporain*, Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, pp. 3-25.

NOTES

1. Toutes les références sur la perception de l'Auvergne, vue de l'intérieur comme de l'extérieur, proviennent du portrait identitaire que le CRDT a commandé en 2009 (cf. bibliographie). Portrait identitaire complété par des entretiens dans le cadre d'une communication sur la marque Auvergne Nouveau Monde en 2014.
2. 28% de + de 60 ans en 2011 en Auvergne *stricto sensu*.
3. Seule Espinhal (adhérente à la CC depuis 2012) n'a pas encore bénéficié d'une œuvre. L'explication tient à plusieurs facteurs : aucune proposition spécifique d'artistes, souhait d'une répartition équilibrée des œuvres dans le Sancy durant la saison, difficulté à trouver des lieux.

4. Leur présence s'explique pour souligner des événements tels le 10^{ème} anniversaire de Vulcania ou la candidature de la Chaîne des Puys à l'inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.
5. Sur le territoire de la Communauté de Communes, 670 km de sentiers sont balisés.
6. Pour connaître ces légendes, soit les artistes se documentent eux-mêmes, soit ils se réfèrent aux modalités de participation du festival dans lesquelles certaines sont relatées.
7. Depuis le début du festival, une dizaine d'œuvres "sonores" ont ainsi été repérées.
8. En 2010, 2 bus avaient été affrétés ; en 2016, il en a fallu 5.
9. Employé 32%, cadre 22%, retraité 17% profession intermédiaire-techniciens 15%, ouvrier 4%, artisans-commerçants 4%, sans profession 3%, chômeur 1%, agriculteur 1% étudiants 1%.
10. À titre de comparaison, le festival d'œuvres végétales de Chaumont/Loire qui fête ses 25 ans d'existence en accueille 400 000.
11. Somme que l'OT aurait déboursée pour faire paraître des articles à ce sujet.

RÉSUMÉS

Tranchant, à première vue, avec le paysage local, des objets bizarres et incongrus parsèment chaque été depuis 2007 le Massif du Sancy. Ce territoire est en effet l'hôte d'un événement original : Horizons – Arts Nature. Chaque année, cet événement permet à une dizaine d'artistes de créer des œuvres spécialement inspirées par l'environnement. Il contribue également à faire découvrir aux touristes des sites naturels remarquables par l'intermédiaire de ces œuvres d'art. Près de 220 000 visiteurs se promènent ainsi sur les sentiers pour les dénicher.

La présence d'un tel événement peut surprendre sur ces terres auvergnates plutôt vues comme des territoires fermés et peu à même de proposer des activités innovantes. Le Massif du Sancy pâtit *ipso facto* de l'image globale de l'Auvergne ; mais les traits négatifs dont il peut souffrir sont toutefois atténués par sa renommée touristique. Situé dans le PNR des Volcans d'Auvergne, le Massif est en effet connu pour ses stations de sports d'hiver et pour ses stations thermales.

L'objectif de cette communication est de comprendre l'implantation et la réussite d'un tel événement dans ce territoire. Quels sont les ingrédients de sa longévité (10^{ème} édition en 2016) ? Pourquoi les artistes sont-ils autant inspirés par ce territoire ? Par ailleurs, qu'ont cherché les élus et les professionnels du tourisme en créant cet événement : changer l'image de la destination touristique ? diversifier simplement leur offre touristique ? ou atteindre un autre type de clientèle par le biais de la culture ?

Since 2007, the Massif du Sancy (Puy de Dôme) has hosted the Horizons-Arts Nature festival. For the CRDT (Comité Régional de Développement Touristique/Regional Tourism Development Committee), this Land Art event "is a wonderful collision of art with nature". At first glance, the festival may indeed appear surprising for a region like Auvergne which is perceived as a less open-minded territory and an unlikely place for innovative activities.

The object of this paper is twofold. First we want to understand the organisation and success of such an event in the region. What are the secrets to such a long run (10th edition in 2016)? Why are artists so inspired by the area? Is it the terrain that generates so much enthusiasm or simply the history of the site? We are also interested in the role culture plays in making the area attractive. In the Sancy mountain range, which of these reasons is behind Horizons - Arts Nature? What have local authorities and tourism professionals tried to achieve by creating the event?

INDEX

Mots-clés : attractivité territoriale et touristique, mise en art, land art, espaces montagnards, développement culturel

Keywords : territorial and tourism attractiveness, making art, land art ; mountainous spaces, cultural development

AUTEUR

MARIE-ÈVE FÉRÉROL

Université de Clermont-Ferrand II.

mefererol@gmail.com